

L'ORIENT-EXPRESS

NUMÉRO 17

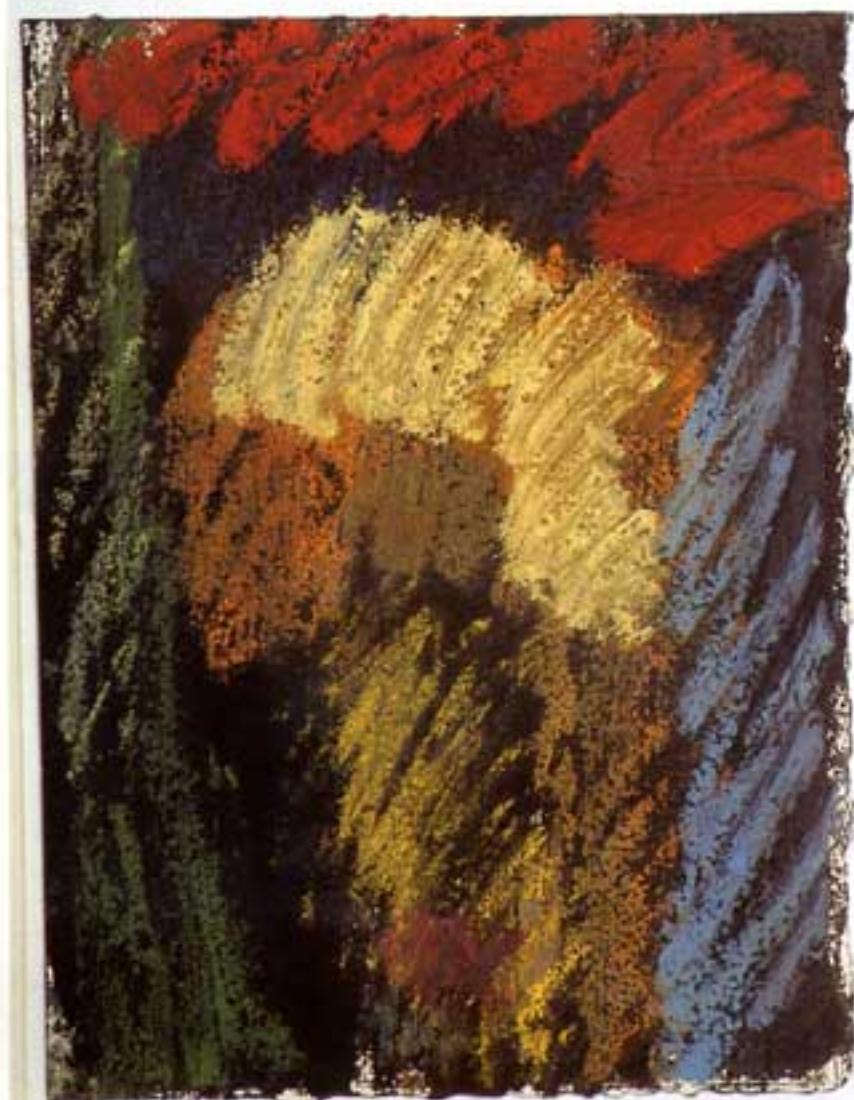
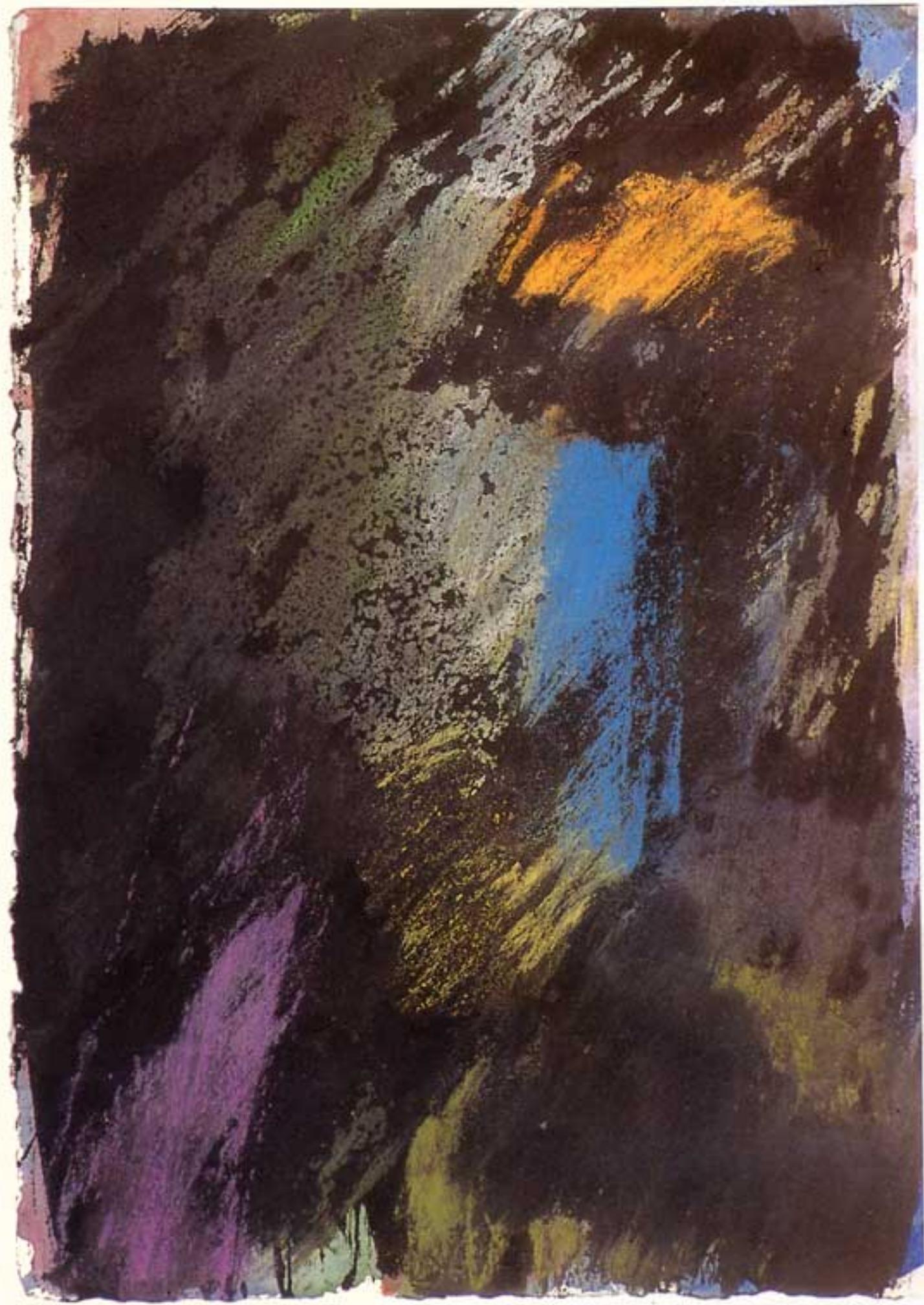
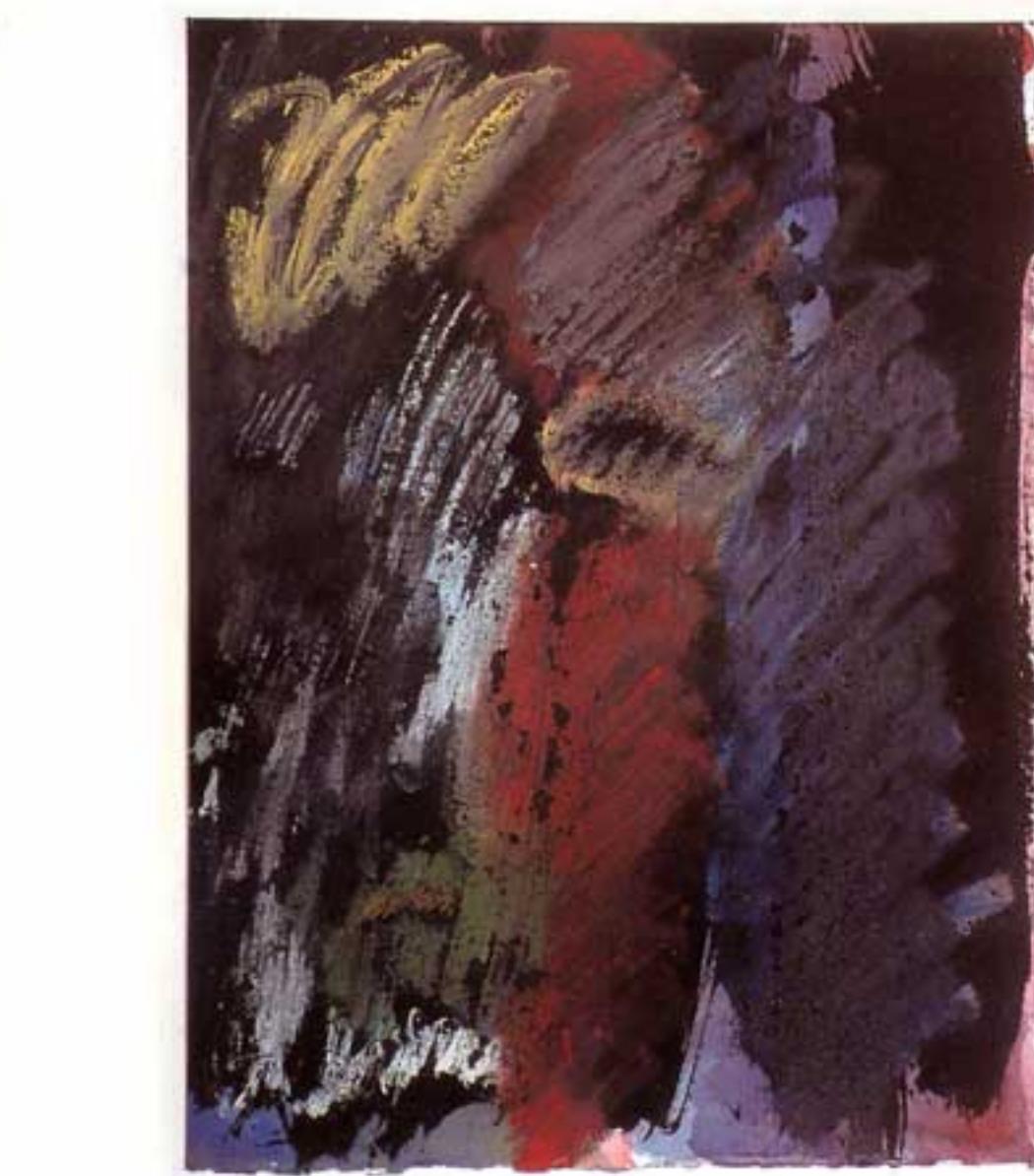
L'ORIENT-LE JOUR - 6 AVRIL 1997

Pouvoirs locaux
La politique
près de chez vous

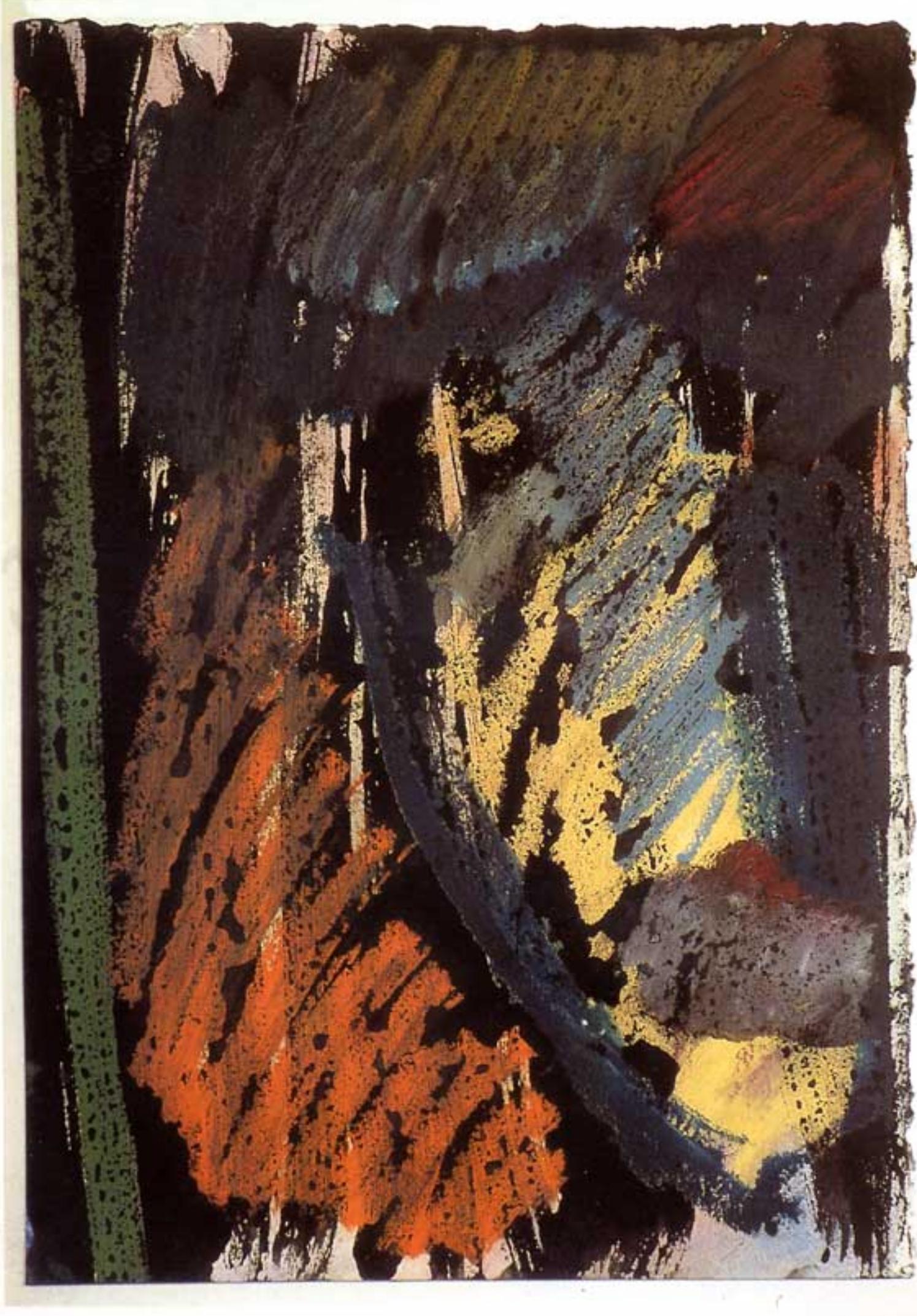
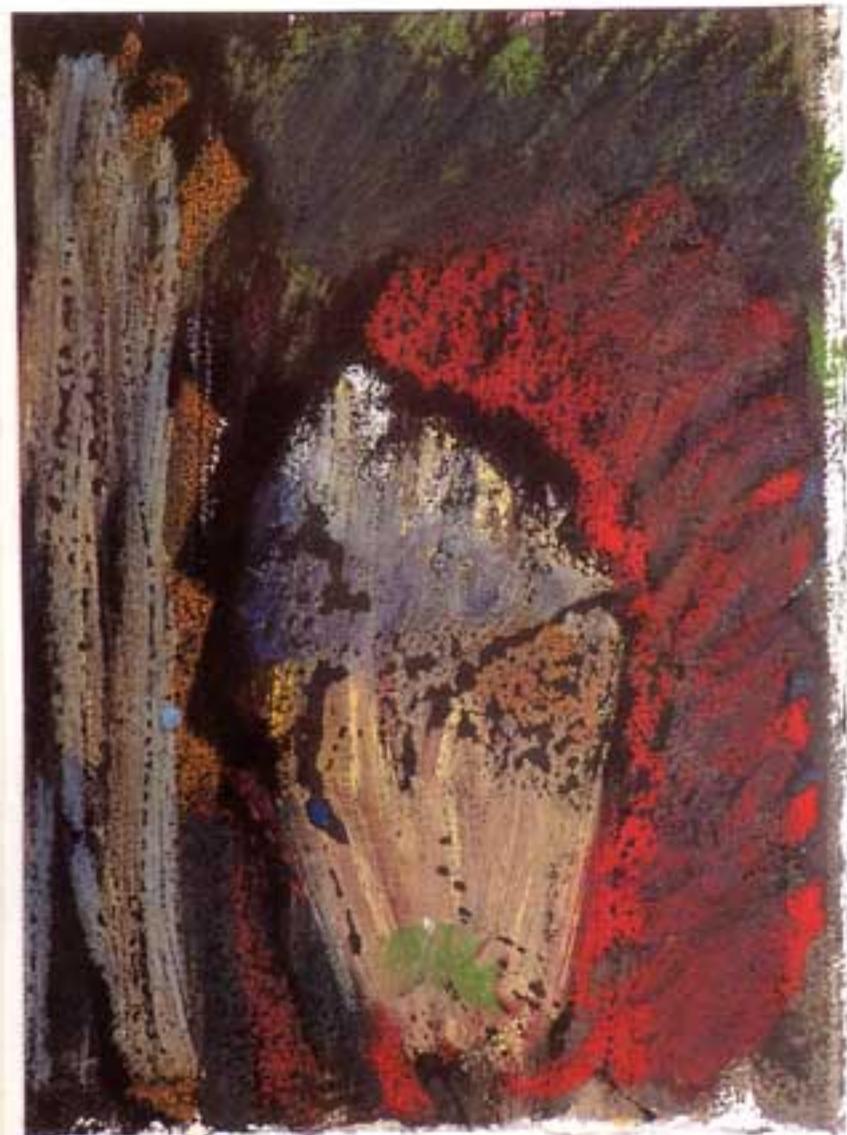
RAMPAL:
SOUS LE SIGNE
DE MOZART

LE RIRE,
CETTE INDUSTRIE





L'exil intérieur



ON SAIT CE QUI GUETTE LE PAPILLON DE TCHOUANG-TSEU, inquiet de savoir s'il rêve qu'il rêve: ne plus jamais se réveiller. Ce qu'il y a de tout à fait enthousiasmant dans les trois nouvelles séries (*Face*, *Mask* et *Dream Persona*) que propose aujourd'hui AFAF ZURAYK – 47 toiles au total, huiles et encres de Chine –, c'est la tentative active, consciente et même sereine de saisir l'espace mental de l'onirisme par le biais de son flou constitutif. Des toiles comme autant de voies royales vers le monde intérieur. Que reste-t-il alors du souvenir éveillé et de la démarche artistique qui tente de le saisir? Le noir d'abord, qui a sa lumière propre. Et, au-delà, une étonnante superposition de couleurs qui permettent à la face d'affleurer subrepticement. La figure de l'Autre comme le

premier élément qui renvoie le dormeur au réel.

Il est remarquable qu'après un exil américain de plus de dix ans, Zurayk choisisse de s'exposer par le biais de sourdes réminiscences dont l'intimité est d'autant plus attachante qu'elle semble à fleur de peau. Il s'agit alors moins de saisir des images précises du rêve que de percer, par le débordement de l'esprit qu'il permet, sa colonne vertébrale: le temps. Dans cette absence de soi à soi, le vide menace. Éluard revient alors comme une évidence:

«Et quand tu n'es pas là
Je rêve que je dors je rêve que je rêve»

A. K.

Galerie Janine Rubeiz, jusqu'au 9 avril.

